

Document Citation

Title	Poet i tsar/Poète et tsar
Author(s)	Michail Schneider
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	Pushkin, Aleksandr Sergeevich -- Drama
Film Subjects	Poet i tsar (Poet and tsar), Gardin, Vladimir Rostislavovich, 1927

Production : Sovkino Leningrad / 1927

Réalisation : V. Gardin / Assistant à la réalisation : E. Tcherviakov / Scénario : V. Gardin, E. Tcherviakov / Prise de vues : S. Beliaev (nature), N. Aptekman (pavillon) / Décors : A. Arapov

Interprètes : E. Tcherviakov (A. S. Pouchkin), I. Volodko (Nathalie Pouchkina), K.

Karenin (Nikolai I), R. Tamarin (baron Dantès), L. Tkatchev (Viazemskii, poète), E. Roziner (Aleksandra, sœur aînée de Nathalie), A. Feona (Jukovskii), I. Lerskii (Bulgarin), A. Jarikov (Nikita, valet de chambre de Pouchkin), O. Spirova (Ekaterina, sœur de Nathalie), I. Khoudoleev (baron Benkendorf), Z. Valevskaia (Poletika, amie de Nathalie), A. Nelidov (Krylov), F. Lopukhov (Gogol), G. Mit-churin (Danzas, ami de lycée de Pouchkin), E. Bornikhin (Dal), N. Tcherkassov (le coiffeur Charles), V. Plotnikov (baron de Gekkeren), M. Dobrova (Smirnova).

Scénario

Le film décrit les dernières années de la vie de Pouchkine.

Nicolas I est amoureux de Nathalie Pouchkine. Essayant de cacher son jeu, le tsar favorise un rapprochement entre Nathalie et Dantès, cavalier de la garde. Benkendorf apporte son aide à l'aventure amoureuse du tsar. Les rumeurs d'une liaison entre Nathalie et Dantès mettent le poète en colère. Il provoque Dantès en duel. Le cavalier de la garde, pour sauver sa vie, demande la main de la sœur de Nathalie, Ekaterina Contcharova. A son retour de Mikhaïlovskoe à Saint-Petersbourg, Pouchkine reçoit une série de lettres anonymes sur la prétendue liaison de Dantès et Nathalie. Pouchkine renouvelle la provocation en duel. Des amis demandent au tsar de s'opposer au duel. Mais les gendarmes envoyés par le tsar arrivent trop tard. Au cours du duel, Dantès blesse grièvement Pouchkine. Une lettre de Nicolas I promettant la « tutelle » du tsar sur la famille du poète aggrave encore plus ses souffrances. On transporte le cercueil de Pouchkine vers Mikhaïlovskoe en cachette, sur l'ordre du tsar qui craint les remous populaires.

Opinions soviétiques

Selon la tradition, dans la jeunesse militaire, toutes les anecdotes scabreuses étaient liées au nom de Pouchkine, comme toutes les obscénités dont l'héroïne était une femme, concernaient Catherine II. Le poète et le tsar a conservé cette tradition. C'est une nouvelle anecdote sur Pouchkine, importée dans la culture soviétique des dortoirs qui sentent le renfermé des Corps de cadets. La question n'est pas que Pouchkine soit le premier amour de la vieille Russie et qu'il faille le traiter avec précaution. Le spectateur soviétique ne s'intéresse pas au Pouchkine canonique, au monument de la place de la Passion. Le malheur de cette œuvre est qu'elle n'est pas allée dans le sens de la révision de la légende bourgeoise de Pouchkine. Les réalisateurs soviétiques auraient pu le faire de façon très intéressante. La description des causes réelles de la mort de Pouchkine, les rapports réels entre le poète et le tsar — c'est un problème qu'il eût été facile de résoudre, justement dans les conditions de la culture soviétique. Si cela avait été réalisé, cela aurait pu être un enrichissement et pour les spectateurs connaissant le Pouchkine pré-soviétique, et pour les millions de spectateurs qui après Le poète et le tsar, étudieront Pouchkine. V. Gardin, scénariste et réalisateur du film n'a pas su voir le problème. Dans Le

poète et le star, il n'y a ni Pouchkine, ni film. Le point de vue sur le contenu du film est remplacé par les caractéristiques spécifiques et à sensation de ce matériel. Le problème de la mort de Pouchkine est conçu comme le problème du nombre d'amants de sa femme. La ligne soviétique du film serait conçue comme la possibilité de faire un film raspoutinien sur Pouchkine. Personne d'autre que Gardin lui-même n'est fautif du fait que le film ait été ainsi conçu ; mais tous ceux qui ont participé au film en sont responsables devant la culture soviétique.

Le poète et le tsar est le résultat de la politique actuelle de la cinématographie soviétique. La poursuite du film à grand spectacle, le pillage en ce qui concerne les moyens et les thèmes du cinéma, l'état arriéré, intellectuel, social et technique, — telles sont les conditions essentielles de son apparition. Après la dégradation des thèmes de la guerre civile, de la révolution, de la vie sociale, des thèmes psychologiques, est apparue toute une série de dégradations des thèmes historico-culturels. Ni les producteurs, ni les scénaristes, ni les réalisateurs n'en ont rien tiré.

En paraphrasant Tolstoï, on peut dire que tous les bons films sont bons — chacun dans son genre, et que tous les mauvais films, se ressemblent. L'histoire d'alcôve dans Le poète et le tsar, la mise en scène molle et imitative n'a pas été à la hauteur du problème qui était de réaliser un film sur Pouchkine, exactement de même que les auteurs des films, Le Poison, Le quarante et unième, ne se sont pas acquittés de leur tâche. Il est indéniable que la réalisation d'un film tel que Le poète et le tsar présente de très grandes difficultés.

Avant tout, il est pratiquement impossible de faire un portrait de Pouchkine. Il s'est transformé en légende. En se matérialisant au cinéma, il s'identifie inopinément, à toute la nature, vivante et morte du film. Montrer Pouchkine au cinéma, c'est le tirer hors de l'imagination de chaque spectateur. Et l'y replacer n'est pas facile. Aucun spectateur ne pardonnera son propre Pouchkine à aucun film, à aucun acteur. Et c'est pourquoi un maître, dont la tâche est d'organiser et non pas d'exploiter malhonnêtement le matériel dont il dispose, n'entreprendra jamais un film ayant pour héros Pouchkine.

Une autre difficulté du film — la notoriété de sa conclusion. Elle nécessite, une mise au point précise, une construction du film dramatique et originale. Beaucoup de tact et de goût sont évidemment indispensables.

Le travail de l'opérateur, à en juger d'après la copie, n'a rien de particulier. Les décors

et les extérieurs sont moyens ; les éclairages, au-dessous de la moyenne.

Les acteurs ont été choisis en vue de la photographie, mais non pas du point de vue cinématographique.

Comme les Spartiates enseignaient l'abstinence à leurs enfants avec l'exemple des ilotes ivres, de même, avec l'exemple du Poète et le tsar, on peut enseigner aux cinéastes, aux producteurs, qu'il ne faut pas courir après le grand spectacle. Cette forme morte tue tout ce qu'elle touche. Les besoins idéologiques exigent son éloignement, non pas pour des raisons officielles, mais parce que le cinéma soviétique a besoin de films avec un contenu vivant et concret dont les problèmes sont résolus dramatiquement et avec justesse.

Le poète n'est pas un petit imbécile minaudant, le tsar n'est pas un idiot monté sur ses ergots — sinon, ils ne se seraient pas heurtés. Pouchkine lui aurait donné une gifle et l'affaire se serait arrêtée là. La tâche primordiale était de présenter un poète authentique, travailleur et un tsar qui travaille. De leur heurt est sortie la mort de Pouchkine, raison extérieure qui aurait pu aussi être l'infidélité de Nathalie Nicolaevna. Le film à grand spectacle commercial ne comprend pas cela. Il veut avant tout une intrigue amoureuse, plus des acteurs extraordinaires, plus des prises de vue qui font beaucoup d'effet. Cependant, il ne serait pas juste de croire que le succès commercial du Poète et le tsar dépend du nombre de vulgarités contenues dans le film. Au contraire, il est fondé sur un intérêt colossal du spectateur pour le destin et la mort de Pouchkine, et ce qui leur a été montré sous ce jour est un crime contre le thème, contre le spectateur, contre la communauté et contre la cinématographie.

Michaïl Schneider.